

AKADÉMIAI KIADÓ

Le psautier de Genève dans la Hongrie du XVIIe siècle

Author(s): G. Papp

Source: *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 1967, T. 9, Fasc. 3/4 (1967), pp. 281-299

Published by: Akadémiai Kiadó

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/901469>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Akadémiai Kiadó is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae*

Le psautier de Genève dans la Hongrie du XVII^e siècle

par

G. PAPP

Il y a 360 ans que parut, avec les mélodies originales, le psautier huguenot adapté en hongrois par Albert Szenci Molnár.¹ Ce recueil, base du chant collectif dans les communautés réformées, a introduit dans la vie musicale hongroise des airs inconnus jusque là. Les airs français, sans avoir laissé des traces durables dans la musique hongroise, enrichirent sans aucun doute le chant liturgique en langue populaire. Mais ils ont également enrichi notre poésie lyrique. L'adaptateur des psaumes de Clément Marot et de Théodore de Bèze a influencé plus que quiconque l'évolution de notre poésie lyrique au XVII^e siècle.

Auparavant, les études qui s'occupaient du *Psalterium Ungaricum*, examinaient la traduction surtout du point de vue poétique; et même les chercheurs récents mettaient surtout en relief les problèmes rythmiques et historico-prosodiques des psaumes, leur lien avec les airs ou encore le rôle qu'ils jouent dans le chant collectif des communautés protestantes. On ne touchait guère au problème des airs français qui, avec les psaumes, se répandaient au XVII^e siècle. Dans ce domaine nous ne pouvons donc nous appuyer que sur nos propres investigations.

M. Gábor Tolnai aborde les oeuvres d'Albert Szenci Molnár à partir de nouveaux points de vue. Dans la pénétration en Hongrie des psaumes il attribue un rôle plus important aux facteurs du contenu qu'à ceux de la forme. «Son message, personnel, est en même temps un message collectif, la pensée des habitants des villes agraires, la sensibilité de ces paysans «urbains», leur aspiration à une meilleure vie et ce au point que les paysages, les évocations de la nature dans ces psaumes nous rappellent les régions où naquit Albert Szenci Molnár.» «Le peuple y reconnaît l'univers, la poésie qui lui sont propres, il trouve du contact avec ce contenu et en l'assimilant il adopte peu à peu les airs. Les formes étran-

¹ *Psalterium Ungaricum* . . . Herborn 1607.

gères n'obtiennent droit de cité que grâce à l'assimilation de la pensée. C'est ce que nous voyons le plus souvent aux étapes ultérieures de l'évolution, et, dans le cas d'Albert Molnár, c'était certainement le cas.»²

Dans la suite nous interrogerons les documents pour suivre le chemin fait pendant la première centaine d'années par la nouvelle adaptation des psaumes et surtout par les airs que ces derniers ont introduits, les étapes, les conditions et l'étendu de leur pénétration en Hongrie.

Aucun document ne témoigne de leur présence avant 1607. Le premier air de psaume paru dans une publication hongroise est celui du psaume 140, sous forme de paraphrase des dix commendements.³ Il devait être bien connu au XVI^e siècle, servant déjà comme référence (ad notam) par exemple pour András Batizi (psaume 44), Miklós Bogáti Fazekas (psaume 119) et certains chants d'une secte judaïque (sabbataire).⁴ Il est à supposer que dans l'air de la paraphrase du psaume 23 (compositeur inconnu), connu depuis 1574, l'air du psaume de Genève soit utilisé.⁵

1.

Az Úr Is-ten né-kem é-des táp - tá-lóm..

Etant donné que depuis 1539, bien avant la parution du psautier, quelques airs de Genève étaient déjà publiés dans des formes partiellement différentes,⁶ nous pourrions au fond chercher leurs traces en Hongrie à partir des années quarante. Les étudiants hongrois des universités de Wittenberg et de Heidelberg connurent certainement l'édition complète de Genève (1562) dès les années soixante. Nous savons

² TOLNAI, G.: *Szenci Molnár Albert értékelésének néhány kérdése.* (Quelques questions posées par l'oeuvre de Albert Szenci Molnár) «Irodalomtörténet» 1954 p. 152. (Les citations se trouvent aux pages 157 et 159.)

³ Cs. TÓTH, K.: *A XVI. század magyar dallamai.* (Airs hongrois du XVI^e siècle) Régi Magyar Dallamok Tára I. Budapest 1958. Le No 167 et la note qui le concerne (p. 540).

⁴ En 1627 l'unitarien János Thordai a pris, comme «nota» à son adaptation du psaume 52, l'air du psaume 140.

⁵ Notre source: *Cantus Catholici (Lőcse) 1651* 177 (publié par Cs. TÓTH, oeuvre citée 186 (No 1) — L'air de Genève est confronté avec le cantique hongrois et ses variantes dans la musique folklorique par KISS, L.: *Zenétörténeti emlékek a szlavóniai vírvasztó énekekben.* (Éléments d'histoire musicale dans les chants mortuaires en Slavonie) «Ethnographia» 1966, p. 180—182.

⁶ L'édition critique la plus complète est: PIDOUX, P.: *Le Psautier huguenot.* I—II. Bâle 1962.

que Máté Skaricza, prédicateur et auteur de chants connu de la Réforme hongroise, eut en 1570 des contacts avec Théodore de Bèze, un des auteurs du psautier.⁷

Ce n'est que plus tard que le psautier huguenot se répandit pour devenir exclusif aussi bien en Hongrie que dans les communautés protestantes des pays voisins. En allemand il fut traduit par Paul Schede-Melissus (1572, incomplet) ensuite par Lobwasser (1573), les Tchèques le connurent dans l'adaptation de Streic (1587) et en Pologne, où depuis 1558 il y avait un psautier complet en polonais avec des mélodies en grande partie originales, il ne fut publié que bien plus tard, en 1598, dans l'adaptation de Rybinski.⁸ Il est possible que les étudiants de Sárospatak aient chanté les airs de Genève, d'après l'édition de 1596 de Spethe, plutôt en latin qu'en hongrois. Albert Szenci Molnár n'en fit connaissance que pendant ses études à Strasbourg (1593—1596).⁹

Pál Erdélyi connaissait 35 anciennes éditions du psautier hongrois parues avant 1708¹⁰ dont 19 avec musique. Les éditions parues à l'étranger (Herborn, Hanau, Oppenheim, Amsterdam) étaient naturellement appelées à satisfaire la demande en Hongrie, il n'est tout de même pas sans intérêt de faire le compte de celles qui parurent déjà dans des typographies hongroises. C'est Brewer à Lőcse qui, le premier, imprimait de la musique en 1652, (1654 ?), 1670, 1682, 1691, 1696, (1699 ?), 1703 et 1704, tandis qu'à Kolozsvár ce n'est qu'en 1681, 1690 et 1705 et à Debrecen qu'en 1697, 1699 et 1703. Il est vrai que les éditions avec notes n'ont pas une importance particulière dans l'implantation des mélodies puisque, comme Kodály l'a déjà noté, le peuple n'a jamais appris à lire les notes musicales et celles-ci ne servaient, au cours de trois siècles, qu'à orner les psautiers.¹¹ Et quand même, elles témoignent d'une demande qui existait, car au moins ceux de la profession s'y reconnaissaient. Dans les recherches musicologiques elles permettent de tirer quelques conclusions.

⁷ CHOISY, J. E.: *Les relations spirituelles entre Genève et la Hongrie protestante*. «Nouvelle Revue de Hongrie» LXIII., 1940, p. 94.

⁸ ZDANOWICZ, J.: *Psalterz Rybińskiego*. «Muzyka» (Warszawa) 1957 No 3., p. 65. Cf. BLANKENBURG, W.: *Zur Verbreitung des Genfer Liedpsalters in Mitteleuropa in den ersten Jahrzehnten nach seiner Fertigstellung*. «Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie» Kassel 1964, p. 159.

⁹ HALMY, F.: *A magyar zsoltárformák francia előzményei*. (Sources françaises des formes poétiques hongroises des psaumes) Budapest 1939, p. 35—36. Cf. TURÓCZI-TROSTLER, J.: *Szenci Molnár Albert Heidelbergben*. (Albert Szenci Molnár à Heidelberg) «Filológiai Közölny» 1955. p. 158.

¹⁰ *Énekeskönyveink a XVI. és XVII. században*. (Livres de cantiques aux XVI^e et XVII^e siècles) Budapest 1899, p. 69—103. Le Psalterium se transmettait aussi dans des copies faites à la main.

¹¹ Cf. KODÁLY, Z.: *Néprajz és zenetörténet*. (Ethnographie et musicographie) 1933, p. 7., récemment dans *Visszatekintés II*. Budapest 1964, p. 229.

Nous ne disposons que de peu de documents au sujet de l'air où ces mélodies étaient chantées avant 1607. De plus, nous ne savons guère à quelle époque les textes d'Albert Szenci Molnár ont entièrement conquis les protestants hongrois.¹² Il est probable que la large connaissance des psaumes de Genève soit en liaison avec la pénétration du puritanisme. C'est le concile de Szatmárnémeti (1646) qui, paraît-il, constitua un tournant. Avant cette date nous connaissons peu de références sur les psaumes de Szenci Molnár, donc sur les airs de Genève.¹³ C'est tout d'abord chez l'adaptateur lui-même, dans l'annexe à son *Psalterium* (1607) et de son édition d'Oppenheim (1612). Dans le premier il se réfère à l'air des psaumes 6, 8, 35 et 50, dans le second à ceux des No 7, 8, 23, 26, 35, 36, 50, 65, 116, 117 et 146. Le fait que seuls ceux qui se réfèrent aux No 23, 35, 50, 65, 116 et 117 furent repris dans les psautiers ultérieurs doit-il être attribué à ce que les autres airs étaient inconnus? Outre le *Psalterium Ungaricum* et les autres oeuvres de Szenci Molnár¹⁴, ses psaumes ont paru, à notre connaissance, dans un livre de cantiques (*Keresztyéni énekek* — Cantiques chrétiens, 1629) et dans un livre de prière (*Szép imádságos könyvecske* — Livre de belles prières, 1632), imprimés tous les deux à Lőcse et dans un recueil paru à Várad (*Egynéhány szép Soltárok és Isteni Ditséreték* — Quelques beaux psaumes et Éloges de Dieu, 1648) (les No 6, 8, 15, 23, 30, 42, 43, 77, 86, 130, 134 et 148). Cela prouve que ces psaumes étaient entrés dans l'usage. Dans le *Graduel* d'Eperjes (manuscrit), il y a 14 psaumes de Genève — dans l'adaptation à quatre voix de Goudimel dont les paroles, à l'exception d'un seul, sont de Szenci Molnár (No 5, 6, 8, 19, 33, 38, 42, 61, 71, 81, 86, 94, 130 et 140).¹⁵ On ne sait de

¹² Les lettres du riche bourgeois de Nagyszombat András Asztalos, mécène d'Albert Szenci Molnár, adressées à ce dernier (1609) contiennent des données uniques et importantes. L'on y apprend que le *Psalterium* est volontiers utilisé à Nagyszombat, Komárom et (Érsek) Újvár; si, écrit-il, on pouvait apprendre les airs français, et s'il était imprimé avec de plus grands caractères, ce travail serait très bienvenu dans le temple où l'on servirait partout. (DÉZSI, L.: *Szenci Molnár Albert naplója, levelezése és írományai*. (Le journal, la correspondance et les écrits d'Albert Szenci Molnár) Budapest 1898, pp. 297., 318.)

¹³ Par exemple dans le *Graduel* Ráday (manuscrit du début du XVII^e siècle) le psaume 35, dans le livre de cantique de Lőcse les psaumes 47 et 86.

¹⁴ Sz. Molnár a publié quelques unes de ses adaptations de psaumes aussi dans «*Secularis concio evangelica*» (Oppenheim 1618) et «*Imádságos Könyveczke*» (Petit livre de prières) (Heidelberg 1620). Le premier contient le psaume No 101, le dernier les psaumes 7, 20, 21, 30, 82 (son air est identique avec celui du psaume No 46) et 143.

¹⁵ Sous le No 130 se trouve un autre texte, tandis qu'au texte précédent, adaptation du psaume 130 par Sz. Molnár, s'attache un *cantus firmus* inconnu pour le moment. De même les sources des «*cantus*» rattachés aux psaumes de Sz. Molnár No 67 et 99 nous sont inconnues et de celui pour lequel les paroles sont prises à deux vers des psaumes 143 et 86. Cf. Cs. TÓTH, K.: *Az Eperjesi Gradual II. Kórusok és népdallamok*. (Chœurs et airs de chants populaires) «*Zenetudományi Tanulmányok*» VI. Budapest 1957, 214.1.

quelle année dater l'insertion de ces psaumes dans le manuscrit composé entre 1635 et 1652. Outre les psaumes accompagnés d'airs, le manuscrit comprend les No 23, 77 (référence à l'air du psaume 86) et 134 ainsi qu'une référence concernant le No 33.

Imre Szilvás-Újfalvi, professeur et prédicateur à Debrecen, a publié vers le début du siècle, à l'intention de la jeunesse, les psaumes latins d'András Spethe, composés sur les airs de Genève.¹⁶ Malheureusement, aucun exemplaire ne nous en est parvenu, mais nous avons, en fragment, une réédition ultérieure imprimée à Debrecen en 1632 sous le titre *Paraphrasis Psalmorum Davidis selectiorum metro-rhythmica*.¹⁷ Les feuilles conservées de l'exemplaire fragmentaire ont gardé pour la postérité les paroles latines de Spethe et l'adaptation en hongrois de Szenci Molnár des psaumes 6, 8, 23, 34, 51, 90, 91, 103 et 110 (les psaumes 51, 90 et 110 sont tronqués) outre la feuille de titre et les quelques lignes d'introduction de l'imprimeur. Le seul fait qu'aucune de ces éditions ne nous soit parvenue en exemplaire complet prouve qu'elles étaient fréquemment utilisées. Melchior Fodorik, l'imprimeur-éditeur dit dans sa préface adressée à la jeunesse estudiantine qu'à l'instar du Français Béza (sic), de l'Allemand Lobwasser et d'autres, en Hongrie c'est Albert Molnár qui se signale par l'adaptation des psaumes de David et par leur «rédaction rythmique». Il mentionne Spethe qui a traduit les psaumes en latin, Imre Újfalvi qui en a fait un choix et les a compilés pour la prière du matin et du soir des étudiants. L'épuisement du tirage, la demande et l'intérêt constant des étudiants poussèrent l'imprimeur à en faire une réédition.¹⁸

¹⁶ L'édition des psaumes à quatre voix de *Spethe* (1612, Francfort) (*Psalmi Davidis metro rhythmici ad Ambrosij Lobwasseri melodias concinnati*) se trouve aussi à la Bibliothèque Széchényi (Budapest) Lit. 731. Dans cet exemplaire, sur le verso de la feuille de titre se trouve le nom de Gáspár Szatmárnémeti avec la date du 20 août 1646.

¹⁷ ERDÉLYI, P.: oeuvre citée, No 113. — Cf. KLANICZAY, T.: *Újfalvi Imre és az 1602 évi énekeskönyv*. (Imre Újfalvi et le livre de cantiques de 1602) «Irodalom-történeti Közlemények» 1958 p. 152, récemment: *Reneszánsz és barokk*. Budapest 1961 p. 171., Cs. TÓTH, K.: *A XVI. század magyar dallamai*. (Les airs hongrois du XVI^e siècle) p. 86 et *A humanista metrikus dallamok Magyarországon*. (Les mélodies métriques humanistes en Hongrie) Budapest 1967 pp. 118–121.

¹⁸ Texte de la préface: «S. D. Studiosae Iuventuti. Quod Theodorus Beza fidelis Iesu Christi servus Ecclesiis Gallicis, quod D. Ambrosius Lobwasserus eadem metri & tenorum retenta ratione Germanicis, & alii aliis: idem patriis nostris Ungaricis Vir incomparabilis, immensis laboris, dexterrimi iudicii ac de patria optime meritus, Venerandus Dominus Albertus Molnar in translatione & compositione rhythmica Psalmorum omnium Davidis praestitit. Ex quo nisi expulsio temeraria Musices eos canendi nobis ignorantiam peperisset, eam, quam multi pii jam diu affectarunt, hactenus consecuti fuissetis foelicitatem, qua aliae reformatae Ecclesiae gaudent, Psalmos nempe Davidis pharmacum scilicet animarum nostrarum pro inventis & vix (*illisible*) ac fabulis hominum in Ecclesiis & privatim, dum ad Deum preces concipimus, canemus. Inter alios Andreas Spethe summa diligentia Psalmos eos-

Pour la Transylvanie, la première mention des psaumes est contenue dans une oeuvre de Péter Bod (1766): le concile de 1643 a décidé que les jours ouvrables les psaumes écrits sur les airs français devaient également être chantés sans pour autant faire négliger les anciens.¹⁹ János Tolnai Dali qui a fait ses études aux universités de Hollande et d'Angleterre et qui était un propagandiste enthousiaste des idées puritaines, embrassa avec zèle la cause du chant en langue populaire. Au moment de son premier professorat à Sárospatak (1639—1642) il remplaça au collège les psaumes latins de Buchananus et de Spethe par les adaptations de Szenci Molnár.²⁰ En 1645 lui et ses collègues furent accusés de faire chanter les psaumes uniquement sur les airs français au lieu des airs habituels.²¹ Un an plus tard le concile de Szatmárnémeti fit quelques concessions aux puritains, sinon dans les questions essentielles au moins dans des problèmes de moindre importance. Il conclut que les «cantores» pouvaient chanter soit les cantiques du petit recueil dit *Impressum*, soit ceux du grand recueil dit *Graduale*, soit ceux du psautier traduit en hongrois par Albert Molnár et composés sur des airs français.²²

Dans la seconde moitié du siècle les psaumes se trouvent déjà dans tous les livres de chant protestants. A ce moment-là «la tendance puritaine pouvait en général plus librement faire valoir ses aspirations dans la vie de l'Eglise et les psaumes de Genève ont vite acquis une popularité si grande que peu à peu ils reléguèrent à l'arrière plan les variantes dues aux réformateurs hongrois. Selon le témoignage des documents contemporains, les condamnés aux galères puisaient des forces en temps d'épreuves presque uniquement dans le chant des psaumes de Genève.»²³ Ces documents ne parlent pas seulement du chant des psaumes de Genève en général, deux anciens galériens, Bálint Kocsi Csörgő et Ferenc Otrokócsi Fóris nous apprennent dans leurs mémoires que les condamnés aux galères (1675—1676), dont environ la moitié étaient des luthériens,

dem latinitate donavit, ex quibus in futurum vestrum exercitium matutinum ac vespertinum Vir probae eruditionis D. Emericus Uyfalvi quosdam pridem pro consilio selegerat & excudi curaverat. Apud me vero exemplarium inopia, necessitas, communisque vestra utilitas effecit, ut denuo eos recuderem, & opus quod antea usui vestro fuerat consecratum, denuo vobis offerrem. Valete. M. F. D. Typog. patr.» Voir encore Cs. Tóth, K.: *A humanista metrikus dallamok Magyarországon*. p. 119. Nous publions le texte d'après l'original.

¹⁹ Cs. Tóth, K.: oeuvre citée. p. 125, note 146.

²⁰ Ibid. p. 125.

²¹ ZOVÁNYI, J.: *Puritánus mozgalmak a magyar református egyházban*. (Mouvements puritains dans l'Eglise réformée hongroise) Budapest 1911, p. 106.

²² Ibid. p. 178.

²³ Cs. Tóth, K.: *A református gyülekezeti éneklés*. (Le chant dans les communautés réformées) Budapest 1950, p. 149.

chantaient les psaumes 10, 13, 23, 43, 46, 79, 83, 88, 94, 102, 116, 124, 125 et 143.²⁴

Le concile unitarien de 1664 qui a définitivement adopté les psaumes de Szenci Molnár, constitue une nouvelle étape dans la lente implantation du *Psalterium Ungaricum* et, avec lui, des airs de Genève.²⁵ Mais les communautés unitariennes pouvaient s'en servir dès avant le concile. Le psaume 8 a paru après 1627 dans un recueil unitarien avec une référence aux paroles allemandes de Lobwasser, ce qui indique que les fidèles hungarophones ont emprunté les airs aux Saxons unitariens de Transylvanie. Trois autres, les 39, 88 et 90, ainsi que le cantique de Siméon, sont inclus dans le livre de chants mortuaires publié en 1660 et figuraient peut-être dans les éditions antérieures, perdues. L'édition de 1697 y ajoute les No 6, 38, 40 et 102. Leur popularité ressort du fait que cinq d'entre eux, les No 6, 39, 88, 90 et 102 sont inclus, avec indication précise du numéro des psaumes, dans un recueil manuscrit de chants mortuaires, clos en 1694, composé sans aucun doute pour des unitariens.²⁶ Le recueil de chants mortuaires de 1697 publie en outre cinq des psaumes latins de Spethe (les No 6, 39, 40, 88 et 90) qui figurent, comme nous l'avons vu, aussi dans la traduction de Szenci Molnár. Le dernier recueil dont nous devons faire mention est le *Imádságos és Énekes kézbe hordozó Könyvetske* — Petit livre manuel de prières et de cantiques (Kolozsvár 1700) où nous trouvons le psaume No 3 («*Nota Gallica*») et les paroles des psaumes 42, 77 et 86. Donc, les unitariens hongrois chantaient treize pièces du psautier de Genève dans l'adaptation de Szenci Molnár. C'est d'autant plus remarquable que les recueils cités n'ont pas repris beaucoup de pièces des adaptations de psaumes faites pour les unitariens, quoique ces pièces ne fussent accessibles que dans des copies manuscrites. Ainsi par exemple seules treize adaptations de Bogáti (XVI^e siècle) et 34 de Thordai (1627) ont paru jusqu'à la fin du siècle. L'importance de ce dernier chiffre se réduit encore plus si nous notons que n'en ont pas été imprimées avant 1697.

²⁴ Ibid. p. 154—155.

²⁵ SZABÓ, T. A.: *Kézírtatos énekeskönyveink és verses kézírataink a XVI—XIX. században.* (Nos livres de chants en manuscrit et nos manuscrits en vers aux XVI—XIX^e siècles) Zilah 1934, p. 29. — János Várfalvi Nagy mentionne que d'après l'histoire de l'Eglise unitarienne écrite par István Uzoni Fosztó au XVIII^e siècle «à l'occasion de la fête organisée à la mémoire de la paix de Szentgotthárd (c. à d. la paix de Vasvár conclue après la victoire sur les Turcs à Szentgotthárd) l'adaptation d'Albert Molnár fut adoptée». (*Az unitáriusok énekes-könyveiről.*) (Sur les livres de chant unitariens) «*Keresztény Magvető*» VI. (Kolozsvár 1871) p. 118.

²⁶ Le livre de cantiques mortuaires des protestants publié en 1692 comprend en gros les psaumes énumérés ci-haut, notamment les psaumes No 6, 38, 39, 40, 49, 88, 90, 102, 141 et 143 et, à la fin du livre le cantique de Siméon.

Les références aux airs de Genève ne se multiplient pas jusqu'à la fin du siècle. Mihály Némethi dans son recueil «Mennyei Tárház Kulcsa» (Clé du Trésor Céleste, Kolozsvár 1676) fait chanter un cantique sur l'air du psaume 103 et le recueil de Lócse de 1696 sur les airs des 23, 42 et 77. D'ailleurs il omet quelques-unes même des références aux «nota» qui figuraient régulièrement dans nos recueils depuis le début du siècle. Le cantique renvoyant au psaume 42 est la traduction du choral allemand évangélique *Zion klagt mit Angst und Schmerzen* qui figure aussi dans «Zöngedező Mennyei Kar» (Choeur Céleste, Lócse 1696). Un autre cantique, traduit de l'allemand, s'y trouve encore sur le même air (*Kombt ihr Christen, kombt und höret*); les deux sont des poèmes de Johann Heermann.²⁷ Il est à noter que ce dernier, comme en général tous les recueils protestants de cantiques parus à Lócse et à Bártfa, ainsi que le Graduel d'Eperjes déjà mentionné, sont faits pour des évangéliques.

Ajoutons encore quelques données relatives à la pénétration des airs de Genève en Hongrie, mais en d'autres langues que le hongrois. Dans le Szepesség (Nord de la Hongrie de l'époque), dès avant la parution de l'adaptation hongroise, ils étaient chantés sur les paroles de Lobwasser. Sinon tous, au moins certains d'entre eux devaient être très connus. Ambrosius Sebestyén Lam, pasteur évangélique de Kézsmárk, dont deux recueils de cantiques ont paru en 1588,²⁸ fait chanter dans un troisième recueil (*Zwey Geystliche Lieder . . . Liegnitz, 1600*) un cantique «auff die Melodey des 46. Psalmus wie derselbe durch Ambrosium Lobwasser Deutsch ist gegeben worden». Dans le quatrième recueil de l'auteur, contenant neuf cantiques (date et lieu inconnus) cette référence revient avec d'autres, relatives aux airs des psaumes No 8, 13 et 130. Le recueil de cantiques dit de Leibicz, imprimé à Lócse en 1622, était également répandu dans la Hongrie du Nord. Nous y trouvons les psaumes 23, 42, 60, 61, 62, 63, 117, 118, 146 et 148. L'auteur des psaumes n'est pas nommé, mais nous supposons qu'il s'agit des traductions de Lobwasser.²⁹ Dans la *Cithara Sanctorum* (1636), en usage chez les évangéliques de langue slovaque, on retrouve, avec différents textes, les airs de quinze psaumes

²⁷ Voir FISCHER-TÜMPEL: *Das deutsche evangelische Kirchenlied des 17. Jahrhunderts*. Gütersloh 1904. No 361 et 378.

²⁸ *Acht und Zwentzig Geistliche Lieder . . . Wittenberg 1588. — Vierzehn Geistliche Lieder . . . Görlitz 1588*. Cf. BRUCKNER, GY.: *A reformáció és ellenreformáció története a Szepességen*. (L'histoire de la Réforme et de la Contre-réforme dans le Szepesség) (1922) p. 162.

²⁹ BRUCKNER, GY.: oeuvre citée 164—165. SZABÓ, K.: *Régi Magyar Könyvtár*. (Bibliothèque ancienne hongroise) II. No 2443 note que «au-dessus des chants sont tracées des lignes imprimées, dans lesquelles les notes sont écrites à la main».

de Genève (3, 8, 25, 28, 35, 38, 43, 77, 91, 99, 121, 130, 134, 136, 150).³⁰

Comme nous voyons, la pénétration des psaumes de Genève se faisait par des chemins assez variés. C'est d'ailleurs naturel. Il y en avait qui jouissaient de la préférence des fidèles, donc on les chantait plus souvent et, par conséquent, leur impression en dehors des psautiers complets, ou leur inclusion dans des recueils manuscrits était justifiée. Pour résumer les enseignements des documents cités, on peut constater que les communautés protestantes cultivaient surtout les psaumes 6, 8, 23 et 42. Les No 6 et 23 devaient leur popularité peut-être plutôt aux paroles, tandis que les 8 et 42 à leur structure claire, à l'air très mélodieux. Donc, il n'est pas étonnant que ces deux-là, malgré leur évidente origine protestante, devaient figurer dans les recueils catholiques aussi.³¹ De plus, le psaume 42, avec sa structure strophique unique dans son genre, est devenu au cours du XVII^e siècle le modèle de plusieurs cantiques catholiques. Bien qu'aucun de ces textes n'ait acquis une grande popularité, l'air même s'est maintenu jusqu'à notre siècle dans les recueils catholiques, et nous sommes fondés d'y voir sinon l'origine, au moins un des inspireurs de la strophe dite Himfy.³² Seuls deux textes de cantiques

³⁰ Les airs sont publiés par BURLAS-FIŠER-HOŘEJŠ: *Hudba na Slovensku v XVII. storočí*. Bratislava 1954, p. 209—263. L'origine des airs n'est indiquée pour aucun des psaumes.

³¹ Le fait en lui-même n'est pas exceptionnel. Les airs de Genève sont inclus dans les livres de cantiques des catholiques allemands et tchèques également. Par exemple le *Rheinfelsisches Gesangbuch* (Augsburg 1666) en publie 19 (cf. BÄUMKER, W.: *Das katholische deutsche Kirchenlied in seinen Singweisen*. Freiburg im Breisgau I. (1886) p. 186, II. (1883) p. 39 et 48). Dans le recueil avec musique, le plus volumineux parmi les recueils catholiques tchèques (ŠTEYER: *Kancyonál Český* 1683) il y a 43 airs sans numéros d'ordre. Le psaume No 42 est imprimé deux fois.

³² Cf. FABÓ, B.: *A magyar népdal zenei fejlődése*. (L'évolution musicale de la chanson folklorique hongroise) Budapest 1908, p. 82 et KUNSZERY, Gy.: *A Himfy vers nyomában*. (À la recherche de la strophe Himfy) «Irodalomtörténet» 1957, p. 206. — Le poète lyrique hongrois, le catholique Sándor Kisfaludy (1772—1844) a créé cette strophe dont la structure est 8+7 8+7:/ 8+8 7+7. Vu que Szenci Molnár partait non pas des vers, mais des airs français et qu'il travaillait sur la base de l'adaptation allemande de Lobwasser, les vers de sept syllabes isométriques du psaume 42 de Bèze reçurent dans l'adaptation hongroise la forme de 8+7 8+7 7+7 8+8 (Cf. HALMY, F.: *A magyar zsoltárformák francia előzményei*. [Les sources françaises des formes poétiques des psaumes hongrois.] Budapest 1939, p. 39—40.)

Nous notons ici que deux psaumes (No 3 et 19) et le cantique de Siméon du psautier huguenot peuvent être rapprochés, du point de vue de la versification, de la strophe dite de Balassi. Celle-ci était surtout utilisée par Bálint Balassi (1554—1594) et acquit une grande popularité surtout au XVII^e siècle. Son schéma est 3×19 (6+6+7) avec des rimes disposées en aab ceb ddb. Ce rapprochement se rapporte surtout aux variantes 2×19 et 4×19. Cette dernière peut être observée dans la poésie hongroise à partir de 1560. C'est en 1546 qu'apparaît pour la première fois dans la littérature hongroise la forme primaire de cette strophe avec le schéma 6+7 6+7 6+6+7. Voir: SZABOLCSI, B.: *A Balassi és Himfy-vers történetéhez*. (L'histoire des strophes Balassi et Himfy) (1938), *Vers és dallam*. (Vers et air) Budapest 1959, p. 118—121.

catholiques ont comme «nota» le psaume No 23, sa popularité n'a donc certainement pas atteint celle du No 42 et, outre sa reproduction schématique dans le manuscrit Deák-Szentes (1774) nous ne le retrouvons nulle part.

Au cours du XVII^e siècle et plus tard ces deux psaumes sont notés dans des formes différant du *Psalterium Ungaricum* et permettant d'avancer de nombreuses hypothèses. Mais voyons tout d'abord les faits.

Les formes que revêt le psaume 23 dans divers recueils diffèrent plus ou moins les unes des autres aussi bien que de l'air original.³³ Les paroles non plus ne sont pas celles de Szenci Molnár. L'auteur du manuscrit *Turóci Cationale* (1655—1674) qui, d'ailleurs a adapté en hongrois quelques cantiques du *Pýsně Katholicke* (1655) (en slovaque), dans ce cas-là ne s'est pas tenu à sa source. A la fin du siècle István Illyés le note déjà avec des différences plus essentielles. Les plus marquantes sont l'utilisation fréquente du dièse et la mi-cadence en mineur des vers 2 et 5. L'édition des psaumes de Pierre Vallete parue à Genève en 1556 montre, justement à propos de cet air, que la sensibilité musicale en Europe avait, depuis longtemps, tendance à ces modifications. L'éditeur y désire assurer l'exécution juste des airs par la solmisation relative et attire tout particulièrement l'attention sur ces intonations incorrectes.³⁴ D'ailleurs, dans les *Soltári Énekek* (Psaumes) le second vers s'assimile au cinquième. Quatre-vingts ans plus tard, la variante contenue dans le manuscrit Deák-Szentes (1774) montre une transformation encore plus importante (AABBCD). Mais l'identité de l'air est prouvée non seulement par la cadence des trois derniers vers et par certains motifs, identiques note par note, mais aussi, si d'autres preuves sont encore nécessaires, par la référence de János Kájoni dans son *Cationale Catholicum* (1676) sur l'air du psaume 23, et ce malgré l'absence de ce dernier dans son recueil. (Kájoni se réfère dans deux autres cas à un air de Genève, notamment aux psaumes 81 et 100.) (Voir l'exemple musical No 2.)

Cantus Catholici (1651) publie l'air du psaume 42 dans un rythme qui se divise très nettement en mesures de 3/2. Le dernier vers diffère

³³ Les sources des variantes de l'exemple sont: a) SZ. MOLNÁR, A.: *Psalterium Ungaricum* 1607.; b) *Turóci Cationale* (manuscrit, 1655—74) p. 69; c) ILLYÉS ISTVÁN: *Soltári Énekek*. (Psaumes) Nagyszombat, 1693, p. 37; d) *manuscrit Deák-Szentes* (1774), p. 74; e) *Kolozsvári énekeskönyv* (Livre de chants de Kolozsvár) 1837 (calviniste: p. 214, unitarien: p. 13); f) KAPI GYULA: *Korálkönyv* (Budapest) 1912 No 157.

³⁴ Cs. TÓTH, K.: *A református gyülekezeti éneklés*. (Le chant dans les communautés calvinistes) p. 232.

2.

a

b

c

d

e

f

(a)

(b)

(c)

(d)

(e)

(f)

(a)

(b)

(c)

(d)

(e)

(f)

* Pysne Katholicko 1655:

de quelques notes, et ainsi le quatrième comprend deux motifs identiques.³⁵ Cette identité est gardée dans certaines autres variantes, mais pas exactement de la même façon. Dans les airs publiés par Bozóki et dans le manuscrit de Győr on trouve le rythme égalisé. Le manuscrit Deák-Szentes certifie également la différence entre le troisième vers et le précédent. Le recueil de Zsaskovszky (1855) le reproduit presque dans la même forme. Un manuscrit de chantre datant de la première moitié du XIX^e siècle (Sándor Kiss, 1839) le publie avec les paroles prises au *Cantus Catholici* de Szegedi (1674) en indiquant, par sa référence au texte de Szenci Molnár, l'origine de l'air. (A noter: chez Szegedi l'air est parfaitement identique à celui du *Cantus Catholici* de 1651). Les variantes ultérieures accompagnent déjà d'autres paroles.³⁶ Le recueil calviniste de cantiques mortuaires de Nagyenyed (1769) le contient dans le rythme original, mais avec des vers conçus au XVIII^e siècle.³⁷ Nous devons nous arrêter sur sa variante en mineur contenue dans le recueil unitarien de cantiques mortuaires publié en 1856. L'armature (bémol) ne peut pas être une faute de plume, il s'agit donc effectivement d'une variante en mineur, ce qui est confirmé par le fait que sa forme folklorique s'est maintenue jusqu'à nos jours avec des paroles fêtant le Nouvel An (mais ses idées sur tout ce qui périt, sur la mort, s'attachent de près aux chants mortuaires). (Voir l'exemple musical No 3.)

³⁵ Les sources des variantes des airs: a) SZ. MOLNÁR, A.: *Psalterium Ungaricum* 1607; b) *Cantus Catholici* (Lőcse) 1651, p. 173; c) *Lőcsei tabulatúrás könyv* (Pestry sborník) (1660—1670) 18b — BURLAS-FIŠER-HOŘEJŠ op. cit. p. 376 (No 68); d) *manuscrit Deák-Szentes* (1774) p. 77; e) BOZÓKI MIHÁLY: *Katolikus kar-béli kótás énekes könyv*. Vác 1797, p. 297; f) *manuscrit de Veszprém* (1835) p. 318; g) *manuscrit de Kiss Sándor* 1839, p. 119; h) KOVÁCS MÁRK: *A' keresztény katolikai isteni tiszteletnek minden ágaira kiterjedő énekes könyv . . . I.* Pest 1842, p. 64 (Livre de cantiques embrassant toutes les formes du service chrétien catholique); i) ZSASSKOVSZKY-TÁRKÁNYI: *Katolikus egyházi énektár*. (Livre de cantiques religieux catholiques) Eger 1855, p. 153; j) ZSASSKOVSZKY-TÁRKÁNYI: op. cit. p. 187; k) *manuscrit de Győr* (XVIII^e siècle) p. 116; *A szokottabb egyházi énekek egyhangu melódiai . . .* (Mélodies des cantiques le plus en usage) (Sopron 1859) No 62a; m) *Kolozsvári énekeskönyv* 1837 (calviniste: p. 224, unitarien: p. 30.); n) *Halotti énekeskönyv az erdélyi unitárius egyházi közönség használatára*. (Livre de cantiques mortuaires à l'usage des communautés de l'église unitarienne de Transylvanie) Kolozsvár 1856. No 4; o) *A Magyar Népzene Tára II.* (Corpus Musicae Popularis Hungaricae) Budapest 1953. No 23 (Szokoly, département Nógrád, enregistré par Oszkár Dincsér 1938).

³⁶ Autres variantes non publiées ici: KAPOSSY-SZEMENYEI: *Római katolikus egyházi énekek I.* (Cantiques religieux catholiques-romains) (1887) No 83 et 261; BAKA, J.: *Erdélyegyház-megyei énekeskönyv*. (Livre de cantiques pour le diocèse de Transylvanie) Gyergyószentmiklós 1921. No 255.

³⁷ Les publications d'origine calviniste reproduisent les airs des psaumes jusqu'en 1837 soit dans leur forme originale soit (par exemple dans les manuscrits) sans indication de rythme, avec des notes à valeur égale. L'air du psaume No 42 se trouve encore dans le *Melodiarium* de *Melegh Daniél* (1797) et dans le *Melodiarium* de *Patak* (1798); voir: BARTHA, D.: *A XVIII. század magyar dallamai*. (Les mélodies hongroises du XVIII^e siècle) Budapest 1935. p. 50 et 52.

3.



a Mint az szép hí - ves pa - tak - ra...

b Frew dich sehr O mei - ne See - le...

c Jé - zus - nak drá - ga kiny - nyá - ban...

d Oh sze - rel - mes Jé - zus ne - vel...

e Az Is - ten há - zá - ba si - et...

f Sí - on az Úr la kó he - ly...

g Szün - te - len har - ezol - nak ve - lem...

h Té - ged vár - lak én Is - te - nem!...

i Egy esz - ten - dő - nek kez - dé - se...

* Orig.: ♯ ** Orig.: f¹

L'influence du psaume No 42 se manifeste d'une façon intéressante dans les mélodies d'un recueil catholique pour chantres, publié au XIX^e siècle.³⁸ (Voir l'exemple musical No 4.)

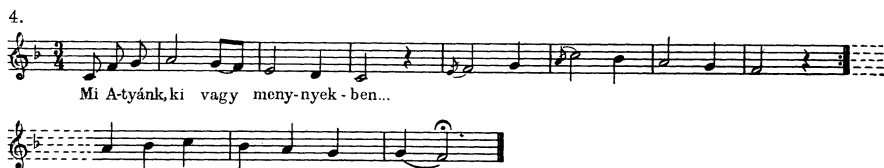
³⁸ *Manuscrit de Veszprém* (1835) p. 307.

The image shows a musical score for a psalm, consisting of 13 staves of music. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and repeat signs. An arrow points to the right above the first staff.

Nous voyons donc que les psaumes les plus populaires se sont maintenus dans l'usage des masses qui étaient revenues au sein de l'Église par suite des conquêtes de la Contre-Réforme.³⁹ Il en est de même pour

³⁹ Ce n'est que dans le *manuscrit Zemlény* (Transylvanie, département de Csík) (1668) que l'on trouve des traces relatives à l'usage par des catholiques des psaumes de Szenci Molnár, outre les No 23 et 42. Cependant, il est possible que seuls les textes ont obtenu la préférence de l'auteur du manuscrit, et c'est pourquoi il a recopié sur les pages de 84b à 87b les psaumes 5, 38 et 92.

une partie des louanges et paraphrases de psaume datant du XVI^e siècle. Selon le témoignage des recueils de cantiques, c'étaient les psaumes No 23 et 42, plus exactement leurs airs qui, soit avec d'autres textes, soit avec le texte original de Szenci Molnár, se transformaient plus librement dans l'usage des catholiques, puisque ceux-ci n'étaient liés ni par l'édition officielle des psautiers, inchangeables, rigides aussi bien pour les paroles que pour les airs, ni par la piété interdisant, du moins



officiellement, d'y apporter au cours de deux siècles quelques modifications que ce soit. Le psautier calviniste, révisé dans les années 1806 — 1813, publie la plupart des mélodies dans leur forme originale, tandis que le psautier «remis au point» de Transylvanie, paru en 1837, fait d'importantes concessions quant au rythme et aux mélodies tout en ne publiant que «quelques psaumes des plus utilisés et ayant les plus belles mélodies». L'air des psaumes 23 et 42 connaît des divergences rythmiques considérables avec les variantes traitées jusqu'ici. (De même dans l'annexe du premier recueil unitarien comprenant des notes, paru la même année.) La révision de 1877 à Debrecen a définitivement adopté la cause du rythme égalisé consacrant ainsi la pratique de plusieurs dizaines d'années.⁴⁰ Est-ce qu'il ne s'agit en effet que d'une pratique de quelques dizaines d'années, ou bien peut-on supposer que bien plus tôt, peut-être dès le milieu du XVIII^e siècle, les psaumes étaient chantés de cette manière? Nous ne pouvons pas encore y répondre définitivement. Cette dernière supposition paraît être confirmée par la publication de Bozóki et par un recueil évangélique de chorals datant du XVIII^e siècle (manuscrit de Győr). D'ailleurs les évangéliques affirmaient leur indépendance par rapport à l'usage des calvinistes.

Selon Kodály, un des obstacles majeurs à la pénétration générale des psaumes était l'ignorance des notes.⁴¹ Il cite le passage suivant d'une lettre d'András Asztalos, bourgeois de Nagyszombat, adressée à Szenci Molnár: «Le Psalterium nous serait certainement cher, mais puisque les Hongrois n'apprennent pas la musique, ils ne trouvent pas toujours l'air de tous les psaumes.»⁴² Les divergences dans les vieilles notations s'expliquent par ce fait d'une part et par la variabilité de la tradition orale de l'autre. Nous sommes convaincus de pouvoir affirmer qu'à quelques

⁴⁰ Cs. Tóth, K.: dans *A református gyülekezeti éneklés* sur les pages 168 — 185 traite en détail la réforme au XIX^e siècle des livres de cantiques calvinistes en Hongrie.

⁴¹ *Néprajz és zenetörténet.* (Ethnographie et musicographie) 1933 7.; récemment: *Visszatekintés II.* Budapest 1964, p. 229.

⁴² Dézsi, L.: op. cit. p. 323; Asztalos en parle dans d'autres lettres adressées à Szenci Molnár. Voir *ibid.* p. 253, 297 et 318.

exceptions près, nos anciens documents contenant de la musique donnent un tableau authentique de la manière contemporaine de chanter les psaumes, puisqu'ils consacrent un usage de longue date dans l'exécution. Si les éditeurs avaient copié l'air des psaumes No 23 et 42 d'après les éditions courantes du Psalterium, on ne pourrait pas expliquer les divergences plus ou moins importantes, rythmiques et mélodiques, dans les recueils catholiques du XVII^e siècle. Est-ce que ces modifications ont été adoptées pour ne pas justifier par un emprunt strictement fidèle la forme «hérétique»? Un tel procédé serait concevable pour les paroles, mais sûrement pas pour les airs. Même les variantes de texte ne s'expliquent pas toujours par des motifs dogmatiques. Si l'on admet, et de bon droit, que Cantus Catholici de 1651 garde plus fidèlement les airs de la Réforme hongroise que les recueils d'István Illyés,⁴³ la raison en doit être cherchée non pas dans les idées divergentes des deux éditeurs et plus exactement dans les préjugés confessionnels d'Illyés, mais dans l'influence de la musique baroque qui, au cours des quelques 50 ans écoulés entre les deux éditions, s'est fait fortement sentir. Bien que les communautés protestantes se tiennent plus fidèlement aux traditions que les catholiques, la formation des variantes ne devait pas se limiter à certaines confessions. Les écarts par rapport aux psaumes de Genève, invariables dans toutes les éditions, ont incité Miklós Tótfalusi Kis, typographe érudit, à faire, dans la préface aux psaumes publiés par lui à Amsterdam, des remarques d'une grande véhémence contre ses compatriotes qui apprennent les psaumes sans aucune règle, d'après l'ouïe et les transmettent ainsi tandis que dans d'autres pays les airs originaux ne subissent aucun changement.⁴⁴ Cela ne nous révèle évidemment pas le caractère des divergences dans le chant des protestants. Il semble probable que du point de vue rythmique ce processus vers le chant monorythmique était lent. Ce n'est pas un phénomène exclusivement hongrois, donc résultat de l'ignorance en musique des Hongrois; les changements dans les modes sont également à peu près les mêmes dans les recueils hollandais, allemands et autres, mais n'apparaissent qu'au XVIII^e siècle.⁴⁵ La tendance au monorythme ne se limite pas non plus

⁴³ Cs. TÓTH, K.: *A XVI. század magyar dallamai*, p. 35.

⁴⁴ Cf. Cs. TÓTH, K.: *A református gyülekezeti énekítés*, p. 234. La préface de l'édition des psaumes est publiée dans KOVÁCS, M.: *A könyv és könyvtár a magyar társadalom életében*. (Livres et bibliothèques dans la vie de la société hongroise) Budapest 1963, p. 211—214.

⁴⁵ Cf. Cs. TÓTH, K.: op. cit. p. 234 — De l'avis de Douen (*Clément Marot et le Psautier Huguenot*) c'est le recueil du professeur et organiste de Hanau Johann M. Müller intitulé *Psalm- und Choral-Buch* (Francfort a. M. 1735) qui, le premier, reproduit les airs de Genève avec un rythme modifié.

à l'exécution des psaumes, elle est propre en général au chant collectif du XVIII^e siècle. C'est sous cette forme que nous retrouverons à la fin du siècle dans le recueil de Bozóki, une grande partie des vieux cantiques catholiques qui fixent pour ainsi dire l'usage du XVIII^e siècle.⁴⁶

A notre connaissance il n'existe pas de recueils et d'analyses méthodiques des variantes populaires des airs de psaumes de Genève. Pourtant, ce serait extrêmement nécessaire pour pouvoir déterminer l'influence de ces airs sur le melos populaire. Cela fournirait en outre bien des données pour la connaissance des lois régissant la formation des variantes. L'ethnomusicologue Lajos Kiss écrit que les habitants calvinistes des villages hongrois en Slavonie «exécutent les psaumes selon leur goût (par exemple à Kórógy ils les transposent en mode phrygien). Ils ont en outre, des airs folkloriques chantés sur des psaumes qu'ils chantent aussi bien en dehors du temple».⁴⁷ L'air qui suit fournit un exemple non pas de la transposition en mode phrygien, mais de l'exécution populaire des psaumes en général. C'est le psaume No 61 dans sa forme originale et l'air enregistré en 1957 à Szentlászló.⁴⁸

5.

Ki-al - ta-som hald meg Is-ten...

Rubato ♩=152

♩=160

Ki-jál - tá-som halld meg Is-ten...

Les données énumérées indiquent toutes que les airs des psaumes de Genève étaient adoptés en Hongrie sous leur forme originale. Nous n'avons aucune preuve du contraire. Il est toutefois probable que les

⁴⁶ PAPP, G.: *Egy 150 éves énekeskönyv.* (Un livre de chant d'il y a 150 ans) «Magyar Kórus» 1947 No 69, p. 1300. — La tendance à simplifier le rythme se manifeste déjà dans quelques notations d'airs faites au XVII^e siècle.

⁴⁷ *A szlavóniai sziget-magyarország ősi népzeneje.* (La musique populaire ancestrale de l'île hongroise en Slavonie) «Kalangya» (Újvidék) 1941, p. 23.

⁴⁸ Disque Pyral AP 1897b du Groupe de Recherches Ethnomusicologiques de l'Académie des Sciences Hongroise (Budapest), enregistré par KISS, L. Dans son écrit *Zenetörténeli emlékek a szlavóniai virrasztó énekekben.* (Éléments d'histoire musicale dans les chants mortuaires en Slavonie) («Ethnographia» Budapest, 1966, p. 179—180) Kiss publie des variantes folkloriques du psaume No 40.

formules rythmiques et mélodiques plus difficiles, éloignées du goût hongrois, fussent dès l'abord changées et déformées par les masses des fidèles. L'absence d'un contrôle permanent et d'efforts de correction conduisit à la disparition de la grande variété des rythmes. Nous ne pouvons pas suivre les étapes de ce processus dans l'usage des calvinistes hongrois, faute de documents contemporains. Les publications d'airs d'inspiration catholique ont une grande importance de ce point de vue, car elles laissent de temps en temps entrevoir ce processus de transformation et découvrent par là le fait même des modifications et de leur évolution.